





Une femme de Samarie

Jésus ose demander à boire à une femme d'un pays ennemi, à la vie pas très brillante, cela se sait. Mais la soif de Jésus est grande ; grâce à cette femme il peut boire l'eau de ce puits. Il y a de quoi s'étonner ! Elle ne s'en prive pas.

Devant sa surprise, Jésus insiste : « Si tu savais le don de Dieu ». La patience de Jésus viendra à bout de ses arguments terre à terre (Nous sommes ennemis !) et de ses objections (Tu n'as rien pour puiser). Elle finira par demander, intéressée :

« Donne-moi de l'eau dont tu parles pour que j'arrête de me fatiguer à aller au puits ! »

Ces entraves à la demande de Jésus ne ressemblent-elles pas à nos reculades en face du don immense de l'amour de Dieu ?

Et si Jésus s'adressait à nous : « Donne-moi à boire » ? Quelle eau et dans quel puits irions-nous la puiser pour assouvir sa soif ? Sa soif de nous ?

Marie-Bernadette Caro,
CVX

*Jésus lui dit :
« Donne-moi
à boire. »*

Jean 4, 7

Lectures bibliques : Ex 17, 3-7 ;
Ps : 94 ; Rm 5, 1-2.5-8 ; Jn 4, 5-42

© tibur
<https://pixabay.com/fr/photos/main-l-eau-main-dans-la-main-femmes-1576418/>

UNE MANIÈRE DE me tourner vers le Christ (3/5)



■ **Prier:** suivre tout simplement le conseil de Jésus en allant dans ma chambre m'entretenir avec le Père qui est là, dans le secret; lire à voix haute un psaume le matin et un autre le soir, me souvenant que Jésus a prié les psaumes y trouvant des mots pour parler à son Père; marcher dehors en louant le Seigneur pour la beauté de sa Création; fredonner une mélodie que j'aime bien, me souvenant avec saint Augustin que celui qui chante prie deux fois.

À LA MAISON

■ Nous sommes au milieu du Carême. C'est le moment où jamais, cette semaine, de se poser la question: qu'ai-je fait pour me « convertir » comme j'y étais invité le mercredi des Cendres? Ai-je osé parler à quelqu'un qui m'est étranger? Ai-je même osé demander un service? Ai-je accepté de me laisser déplacer par la rencontre du Seigneur dans ce temps particulier? Et quelle eau ai-je puisée pour étancher la soif d'un autre? Nous pouvons multiplier les interrogations et en rester là. En famille, équipe ou communauté, cherchons ce que nous pouvons mettre en place pour nous aider les uns les autres à puiser l'eau qui nous fera vivre davantage. Notons cette décision, ou affichons-la et, chaque soir de la semaine, regardons comment nous avons avancé.

ÉVANGILE de Jésus Christ selon saint Jean

Chapitre 4, versets 4, 5-15.19b-26.39a.40-42 (lecture brève)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » — En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » — En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie

plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

© AELF

Lu 9 Dieu humain

Fatigué par la route et la chaleur, Jésus a soif. Témoignage de l'incarnation : le Fils de Dieu éprouve l'épaisseur de toute existence humaine, à savoir la satisfaction des besoins élémentaires pour survivre. Dieu fait homme est le contraire d'un surhomme. *Jésus, apprends-moi à vivre comme toi.*

Ma 10 Identités et relations

« Toi, un Juif ; moi, une Samaritaine ». Le réflexe de la femme est de protester en s'abritant derrière des identités. Comme si être membre d'un groupe assignait un rôle dont on ne peut sortir. *Je suis aussi tenté de mettre les personnes dans des cases (« les Juifs », « les cathos de gauche », etc.) : ça rassure, mais ça ne donne pas la vie. Jésus, libère-moi.*

Me 11 L'eau vive

Même si elle n'a pas compris la « distinction » entre les différentes eaux, la Samaritaine demande à Jésus l'eau qu'il propose. Réjouissante audace ! *Jésus, éveille en moi la soif de vie qui donne un tel élan à la Samaritaine. Donne-moi de cette eau !*

Je 12 Dieu, maintenant

Dieu n'en finit pas de se révéler et de venir à nous. Sans attendre. L'heure vient et c'est « maintenant ». Si j'imagine que ma rencontre avec le Seigneur peut attendre (après mon mariage, après la scolarité des enfants, après mon départ à la retraite, etc.), je me souviens que c'est maintenant que ça se joue. *Jésus, remets ma pendule à ton heure.*

Ve 13 Adorer en vérité

Adorer Dieu n'est pas une affaire de

lieu idéal ; cela se vit « en esprit et en vérité ». Une expression que la Samaritaine, associe judicieusement à la personne du Christ. *Comment, dans ma vie, certaines personnes me le désignent-elles sans que je m’y attende ? Jésus, je t’adore.*

Sa 14 Demeurer

La foi se répand chez les Samaritains. Ils invitent Jésus à « demeurer » chez eux : prégnance de ce verbe tout au long de l’Évangile de Jean. *Dans ma vie, qu’est-ce qui est à modifier pour laisser Jésus demeurer chez moi, et pas seulement sur le seuil. Jésus, viens et demeure.*

Dimanche 15 Jésus, étanche notre soif

Sortis d’Égypte, les Hébreux ont soif (première lecture) ; découragés, ils ne sont « capables de rien » (deuxième lecture) ; dans l’Évangile, la Samaritaine et Jésus lui-même ont soif. Tout va mal. Or, c’est au cœur de cette réalité-là que Dieu vient à notre rencontre. Laissons-nous interpeller par l’évolution de la Samaritaine : dans le fond, elle a soif de vivre. Il ne s’agit pas d’opposer une soif « matérielle » à une soif « spirituelle » — nous ferions un contresens — mais d’accueillir Jésus, tel que nous sommes, avec toutes nos soifs. Jésus révèle le Père : son amour comble infiniment nos manques, pardonne nos péchés et nos compromissions. Bonne Nouvelle pour moi et pour l’église rassemblée aujourd’hui.